



HAL
open science

EMPLOIS METAPHORIQUES DE TO EN CONTEXTE PSEUDO-TELEONOMIQUE

Yves Bardière

► **To cite this version:**

Yves Bardière. EMPLOIS METAPHORIQUES DE TO EN CONTEXTE PSEUDO-TELEONOMIQUE. Metaphor and Translation, 2019, 152754172X, 9781527541726. hal-04537936

HAL Id: hal-04537936

<https://hal.science/hal-04537936v1>

Submitted on 8 Apr 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

EMPLOIS METAPHORIQUES DE *TO* EN CONTEXTE PSEUDO-TELEONOMIQUE

Y. BARDIERE

In a statement like (1) *I intended to teach her needlework to qualify her for a genteel position*, the infinitive clause clearly expresses the intention of the grammatical subject. This is no longer the case in (2) *An SAS hero survived daring undercover operations during the Gulf War, to be killed by a mate's tragic blunder on a peacetime exercise*, even though the clause is cast in a strictly identical syntactic mold. Obviously, the soldier did not survive the Gulf War in order to be killed during a peacetime exercise. This article raises the question of whether *to* undergoes a metaphorical shift in meaning or retains the same basic semantic value in all cases.

Ainsi que le rappellent Lehmann et Martin-Berthet dans leur ouvrage consacré à la lexicologie, « la relation métaphorique opère [...] le plus souvent, d'une acception concrète à une acception abstraite » (2008 : 115). C'est l'approche retenue par Larreya et Rivière (2005) qui posent que l'invariant sémantique du mot anglais *to*, qu'il soit préposition (*to* + N) ou particule proclitique de l'infinitif (*to* + V), est de marquer un mouvement, spatial et concret dans le premier cas, métaphorique et abstrait dans le second. Ce mouvement métaphorique orienté vers un but renvoie à la notion de visée communément répertoriée dans les manuels de grammaire (Souesme 1992 ; Bouscaren *et al.* 1992 ; Dutoit *et al.* 1996).

Dans le cadre guillaumien du signifié de puissance, Lehmann et Martin-Berthet rendent compte de ce mécanisme par le phénomène de subduction ésotérique, « c'est-à-dire un processus d'abstraction et d'appauvrissement sémique » (p. 117).

La définition avancée dans le Dictionnaire terminologique de la systématique du langage met, quant à elle, fondamentalement l'accent sur la perte de matière notionnelle :

La subduction est ésotérique, c.-à-d. inférieure, **cachée dans le mot**. **Les mots perdent leur sens plein** pour « descendre » en dessous de leurs sens moins subductifs. Ainsi, les verbes *être* et *avoir* cessent, lorsqu'ils sont en position d'auxiliaire, de signifier respectivement « exister » et « posséder » (A Joly et A. Boone, 1996 : 392 ; c'est moi qui souligne).

De ces deux définitions on retiendra plus particulièrement deux critères : le glissement sémantique et l'appauvrissement sémique qu'entraîne la subduction ésotérique. Le phénomène en vertu duquel *to* marque un mouvement abstrait dirigé vers un but correspond aux emplois les plus courants de *to* + V. Par exemple, dans un énoncé tel que (1) *He left early to catch the train*, la proposition infinitive exprime clairement la visée du sujet grammatical de l'énoncé. Il s'établit une relation fluide et congruente entre la proposition principale (*I left early*) et la proposition infinitive (*to catch the train*).

Pourtant, force est de constater que la proposition infinitive ne prend aucune valeur de visée dans les énoncés suivants: (2) *I went to fill my prescription, to be shocked by how much it cost*, (3) *An SAS hero survived daring undercover operations during the Gulf War, to be killed by a mate's tragic blunder on a peacetime exercise*, En (2) le sujet grammatical ne fait pas remplir son ordonnance pour être choqué par le prix du produit acheté, en (3) le soldat ne survit pas à la guerre du Golfe dans le but de se faire tuer lors d'un exercice en temps de paix. Contrairement à (1), il s'établit en (2) et (3) une relation rugueuse ou non congruente entre les deux parties de l'énoncé. De tels exemples s'inscrivent apparemment en faux par rapport à la valeur de visée généralement attribuée à *to*.

Deux cas fondamentaux se dessinent donc, les propositions téléonomiques, exprimant la visée du sujet grammatical et les propositions pseudo-téléonomiques introduisant une absence de visée voire une rupture par rapport aux attentes du sujet grammatical. Dans le premier cas, *to* commute le plus souvent avec *in order to*, dans le second cas, avec *only to*. Cette étude s'intéresse prioritairement aux emplois pseudo-téléonomiques. Si *to* ne marque plus la visée, quelle est donc sa valeur ? Avons-nous affaire à un mot

polysémique dont les différents sens seraient reliés entre eux, par le biais de tropes¹ tels que la métaphore ? Le processus de subduction ésotérique se traduit-il ici par un appauvrissement sémique de *to* ? Est-il possible de dégager un invariant sémantique favorisant le traitement unitaire de ce mot ?

Pour répondre à ces différentes interrogations, l'analyse ci-dessous se penche dans un premier temps sur les principaux effets de sens de *to* + V dans ses emplois pseudo-téléonomiques. Ces effets de sens sont mis en évidence de manière très concrète à travers 1) l'approche contrastive entre le français et l'anglais 2) l'opposition *to* vs *only to*. L'intuition orthonymique² des traducteurs permet en effet de dégager des valeurs qui se trouvent en partie corroborées ici par l'examen comparatif de *to* et *only to*. Dans cette première partie, très concrète, l'analyse ne s'en tient qu'au seul plan du discours, celui des effets de sens, c'est-à-dire le niveau le plus immédiatement accessible à l'observation. La deuxième et dernière partie, plus abstraite, effectue une remontée vers les opérations sous-jacentes aux effets de sens dégagés précédemment. Elle s'appuie successivement sur les apports de la grammaire générative, de la théorie des opérations énonciatives (TOE) de Culioli et de la psychomécanique guillaumienne³.

La plupart des exemples proposés dans cette étude ont été prélevés sur le site *linguee*. Ce choix comporte une part d'arbitraire :

¹ « Décrits dès l'Antiquité par la rhétorique, les tropes forment une catégorie spécifique de figures. Dumarsais (1676-1756) les définit comme "des figures par lesquelles on fait prendre à un mot une signification qui n'est pas précisément la signification propre de ce mot" (*Des tropes ou des différents sens*, p. 69) » (Lehmann et Martin-Berthet 2008 : 114).

² « L'orthonyme est [...] la lexie (mot ou séquence mémorisée) la plus adéquate, sans aucune recherche connotative, pour désigner le référent » (Pottier 1987 : 45). Le concept a été par la suite affiné dans les analyses remarquables de Chevalier et Delport.

³ Peu d'auteurs se sont intéressés aux infinitives pseudo-téléonomiques. Je remercie ceux et celles qui ont répondu à mon appel lancé sur la SAES et plus particulièrement Olivier Simonin, qui m'a fait parvenir l'article de Matthew Whelpton et Graham Ranger, qui m'a aimablement envoyé la version écrite de sa communication. L'analyse proposée ici s'appuie plus particulièrement sur une étude comparative des pseudo-téléonomiques en anglais, en français et en serbe (Asic, Bardière et Torterat 2017).

pourquoi en effet privilégier *linguee* plutôt que *Tradooit* par exemple, l'un comme l'autre faisant office de dictionnaire et de concordancier bilingue? Les traductions proposées par *Tradooit* présentent toutefois une qualité très inégale, les deux langues n'entretenant parfois qu'un rapport très lointain⁴. De plus, sur le plan méthodologique, les emplois pseudo-téléonomiques sont relativement rares et comparativement plus délicats à repérer dans *Tradooit* que dans *Linguee*.

1. Principaux effets de sens en discours de *to* + V dans ses emplois pseudo-téléonomiques

L'intérêt de l'analyse interlinguistique est qu'elle permet de mettre en évidence ce que ne parvient pas toujours à faire l'approche intralinguistique. Les remarques qui suivent visent à répertorier *via* la traduction quelques sens que *to* + V prend en discours dans ses emplois pseudo-téléonomiques. Par commodité terminologique l'événement auquel renvoie le verbe de la principale sera désormais désigné par E1 et l'événement référé par le verbe de l'infinitive par E2. Les deux propositions (principale et infinitive) seront quant à elles respectivement nommées P1 et P2. Voici pour commencer quelques exemples assortis d'une traduction française, prélevés sur le site *Linguee*.

(2) I went to fill my prescription, **only to be shocked** by how much it cost.

(2b) Je suis allée faire remplir mon ordonnance, **mais j'ai été stupéfaite** du prix de ce produit.

(4) Another name had been put forward to strengthen the team, **only to be removed** from the list at the last minute.

⁴ C'est le cas de ce passage prélevé sur *Tradooit* pour illustrer un emploi pseudo-téléonomique de *to*. La distance entre les deux langues rend l'analyse contrastive inexploitable:

(a) The difficulties faced by thousands of EU citizens who invested in Equitable Life, **only to find** their pension greatly reduced, is a clear example of a failure of the EU to protect its citizens.

(b) Pour ce qui est du dédommagement là où le contrôle national a failli, les parties lésées peuvent uniquement demander réparation devant les juridictions nationales de l'État membre en question.

(4b) Un autre nom avait été annoncé pour le renfort de l'équipe, **avant d'être retiré** de la liste à la dernière minute.

(5) It was the beginning of a difficult childhood and the first of several attempts by his father to take him back, **only to give him up again**.

(5b) Ce fut le début d'une enfance difficile, et la première de plusieurs tentatives de son père de le reprendre - **toutes suivies d'un retour en famille d'accueil**.

(6) Why did the Alliance refuse negotiations at this level, **only to accept** at the level of the Council, new Staff Regulations [...]

(6b) Pourquoi l'Alliance a-t-elle refusé de négocier à ce niveau **pour ensuite accepter**, au niveau du Conseil, un nouveau statut beaucoup [...]

Les exemples et traductions ci-dessous sont extraits de la communication de Graham Ranger :

(7) A taste of aquavit would do her no harm. She lifted her glass, **only to have** her arm stilled.

(7b) Quelques gouttes d'eau-de-vie ne lui ferait pas de mal. Elle leva son verre, **mais** quelqu'un saisit son bras.

(8) HEALTH inspectors swooped on a flower stall suspected of illegally selling tortoises – **only to find** they were made of stone.

(8b) Les inspecteurs de la santé publique contrôlèrent un marchand de fleurs, qu'ils soupçonnaient de vente illégale de tortues... **sauf que** les tortues étaient en pierre.

(9) Yesterday we rang Frank at home **only to be told** by his mum: 'Oh No. He'll be furious when this gets out.'

(9b) Hier nous avons appelé Frank chez lui, **mais** c'est sa maman qui nous a répondu : "Non, pas ça! Il sera furieux quand tout le monde sera au courant.

Ces traductions mettent essentiellement en avant un effet de sens **oppositionnel** et / ou **temporel**. L'effet de sens oppositionnel entre P1 et P2 est marqué de manière très explicite par *mais* en (2b, 7b, 9b) et *sauf que* en (8b). Dans d'autres exemples, c'est le critère temporel qui est privilégié : *avant de* en (4b) et *toutes suivies de* en (5b). Dans l'échantillon fourni, seule la traduction (6b) respecte le calque⁵

⁵ « Le calque consiste à utiliser des éléments lexicaux qui existent dans une langue donnée avec la construction ou le sens qu'ont ces éléments dans l'autre langue » (Chuquet et Paillard 1987 : 223). Le calque concerne aussi

syntaxique de la langue de départ : *only to accept / pour ensuite accepter*, le traducteur se sentant malgré tout incité à expliciter le paramètre temporel (*ensuite*).

Sur les cent premiers exemples observés sur le site *linguee*, seuls trente optent pour le calque syntaxique. Des corpus beaucoup larges seraient nécessaires pour parvenir à des conclusions fiables. Il semble malgré tout possible de faire ressortir des tendances en s'interrogeant ici sur le faible recours au calque syntaxique lors du passage de l'anglais au français. G. Ranger avance l'explication suivante :

La traduction en français de cette configuration n'est pas simple. Le plus souvent, le passage des suites attendues vers la suite inattendue sera marqué par MAIS. Nous avons proposé, plus haut, une traduction en *sauf que*, dont le fonctionnement se rapproche visiblement de celui de ONLY TO.

Et il précise en note :

On pourrait être tenté de proposer une équivalence avec le "v'là-t'y pas que", interronégative qui, en remettant en cause une évidence perceptible (*voilà*) préconstruite (*que*), indique combien celle-ci s'oppose à nos attentes. Les traductions en français ne nous paraissent pas réellement satisfaisantes : le français ne semble pas posséder le même type de construction.

L'auteur met clairement en évidence la valeur oppositionnelle dégagée précédemment mais ce qui retient plus particulièrement l'attention, c'est la phrase conclusive du commentaire en note car, contrairement à ce qui est inféré, le français possède bel et bien le même type de construction. Pour ne s'en tenir qu'aux exemples choisis par G. Ranger lui-même, il eût été parfaitement licite de produire (8c) *pour s'apercevoir que les tortues étaient en pierre* ou encore (9c) *pour entendre sa mère nous répondre...* La remarque n'est pas toutefois totalement dénuée d'intérêt dans la mesure où elle

bien le lexique que la syntaxe. Dans les exemples proposés cette étude, il se manifeste par une similarité du tour syntaxique utilisé en français et en anglais (pour + verbe // (only) to + verbe).

pose la question sous-jacente et fondamentale de la récurrence de *pour* en français en contexte pseudo-téléonomique. Si le calque syntaxique génère ici un certain malaise chez les traducteurs, serait-il perçu consciemment ou non comme une entorse à l'orthonymie ?

Dans un corpus portant sur 1666 exemples extraits de *l'Est Républicain*⁶, Torterat (v. *supra* note 3), souligne le très faible pourcentage de *pour* + infinitif en contexte pseudo-téléonomique. Voici le tableau qu'il propose, où VP (Verb Phrase) 1 désigne les propositions infinitives téléonomiques, VP 2, les infinitives pseudo-téléonomiques et VP 3, les infinitives causales (*Il est également célèbre pour avoir mené sa « guerre contre l'indiscipline*) ou concessives (*Cet artisanat, pour être millénaire, n'en est pas moins exigeant de la part de l'homme*). Le verdict est sans appel : les téléonomiques représentent la quasi-totalité des emplois (98,26 %), les pseudo-téléonomiques sont réduites à la portion congrue (0,60 %) :

Type of clause	VP 1	VP 2	VP 3	tot
2003 02 01	464	3	3	470
2003 12 01	573	2	6	581
2003 12 02	600	5	10	615
TOT (per cent)	98,26 %	0,60 %	1,14 %	100 %

Tableau 1 : répartition des emplois de *pour* + infinitif

⁶ *L'Est républicain* est un quotidien régional français, principalement diffusé en Lorraine et en Franche-Comté.

Il faut enfin garder présent à l'esprit que le non-recours au calque syntaxique, pourtant possible quel que soit l'orientation de la traduction, implique que le texte cible ne dit plus exactement la même chose que le texte source. Comme le fait très justement remarquer G. Ranger, « Les traductions en français ne nous paraissent pas réellement satisfaisantes » (*op. cit.*). Le test de la rétrotraduction⁷ affine cette prise de conscience. On voit bien, par exemple, que (2c) *I went to fill my prescription, **but was shocked** by how much it cost* diffère quelque peu de (2) *I went to fill my prescription, **only to be shocked** by how much it cost*. Il convient donc d'expliquer pourquoi les traducteurs évitent le calque syntaxique et de cerner plus scientifiquement le degré d'entropie ou de déperdition lors du passage d'une langue à l'autre. Cela ne peut se faire que par la mise en évidence de la valeur de *to* en langue. Mais avant de quitter le plan du discours, examinons au-préalable l'effet de sens oppositionnel à travers l'opposition *only / to*.

Voici pour commencer quelques exemples empruntés à M. Whelpton :

(10) Wilson raced down the pitch, to score in the final minute.

(11) John hung up his coat up, **only to** realize that he had to go out again.

Selon Whelpton (2000: 332), E1 suscite une attente qui se trouve soit contrariée, soit au contraire satisfaite par E2 :

In both cases, we are presented with an event by the main verb which arouses background expectations of some sort. These are then either violated as in [11] or fulfilled as in [10]. In [11], we expect that, having hung up his coat, John has no intention of going out again, but he is then forced to do so; in [10] we expect that Wilson might score a new goal and this he does. Following Whelpton (1995), I refer to the reading involving violation as the ADVERSATIVE reading and the reading involving fulfillment as the RESOLUTIONAL reading.

⁷ La rétrotraduction est un « exercice de vérification qui consiste à voir si, en repartant d'un énoncé-cible, on peut retrouver par la traduction l'énoncé-source correspondant » (Demaneuelli et al. 1991 : 239).

Cette analyse, soulignons-le, porte ici exclusivement sur les pseudo-téléonomiques. Elle développe une distinction pertinente, à condition toutefois d'apporter quelques ajustements. Tout d'abord, ce n'est pas le seul verbe principal (*the main verb*) qui suscite une attente quelconque (*background expectations of some sort*). Quelle attente les verbes *race down* (10) ou *hang up* (11) sont-ils en effet censés générer ? Ce qui suscite l'attente ou l'expectative, c'est l'association P1 + *to*.

D'autre part, les termes « fulfilled » ou « resolutive » ne caractérisent véritablement que les infinitives téléonomiques. Ils s'appliquent plus difficilement aux pseudo-téléonomiques. Certes, dans le contexte d'un match, on peut s'attendre à ce qu'il y ait des buts de marqués. Mais la précision pourtant capitale qu'apporte le complément adverbial *in the last minute* est curieusement passée sous silence. Elle confère pourtant à l'événement *score* un effet de surprise et la surprise implique que l'attente est, contrairement à ce que suggère Whelpton, sinon *violated* du moins imparfaitement *fulfilled*.

La problématique gagnerait donc à être appréhendée sous la forme d'un gradient faisant passer insensiblement d'un effet de sens [+adversatif] à un effet de sens [-adversatif] et inversement. *Only to* s'impose au détriment de *to* si la valeur oppositionnelle entre P1 et P2 tend vers le pôle (+) et *to* sera préféré à *only to* si la valeur oppositionnelle tend vers le pôle (-). En schéma:

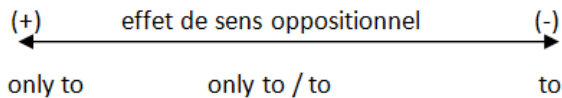


Figure 1 : effet de sens [+/-adversatif]

Enfin et surtout, le choix entre *to* et *only to* ne dépend pas du seul co(n)texte, il est aussi lié au sens d'intention de l'énonciateur. Celui-ci optera pour l'une ou l'autre forme selon le degré de rupture recherché. Par exemple, en (3) *An SAS hero survived daring undercover operations during the Gulf War, to be killed by a mate's tragic blunder on a peacetime exercise*, l'emploi de *only to* renforcerait l'ironie dramatique introduite par P2.

Quelle est donc la valeur de *to* ? Quatre hypothèses paraissent à ce stade envisageables : 1) *to* est un mot polysémique susceptible d'exprimer selon son contexte d'emploi trois valeurs, dont rendent compte les traductions françaises observées, à savoir la visée (*pour*), l'opposition (*mais*), la consécution temporelle (*ensuite*) ; 2) les effets de sens oppositionnel et temporel sont produits par un simple glissement métaphorique du sémème *to*, qui présente alors des sèmes communs entre ses différents emplois ; 3) *to* connaît une subduction ésotérique poussée à l'extrême. Autrement dit, *to* perd dans certains emplois sa matière notionnelle pleine de visée et laisse au seul cotexte le soin de compenser cet appauvrissement sémantique. Il n'est plus qu'un simple relateur, visant à combler un « vide diastématique » (Guillaume 1964) pour relier P2 à P1. Le mécanisme guillaumien de « subduction ésotérique », considéré par Lehmann et Martin-Berthet comme un emploi métaphorique à part entière, présenterait même une double subduction : le passage d'un sens concret (*to* + N) à un sens subduit abstrait (*to* + V) et dans ce dernier cas, le passage de la visée pleine à la visée subduite voire nulle ; 4) *to* conserve sa valeur de visée quel que soit son emploi, téléonomique ou pseudo-téléonomique. La deuxième partie de cette étude, vise à apporter quelques éléments de réponse à ces interrogations.

2. Opérations mises en jeu par *to*

Examinons tout d'abord la valeur de *to* sous l'éclairage de la grammaire générative. Qu'il s'agisse d'une proposition infinitive téléonomique ou pseudo-téléonomique, *to* introduit une relation prédicative, c'est-à-dire qu'il a pour fonction de mettre en relation un sujet (S) et un prédicat (P) :

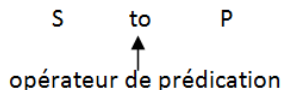


Figure 2 : le rôle de relateur joué par *to*

Or le sujet de l’infinitif n’est pas exprimé. Les générativistes considèrent que cette position est occupée par un élément phonologiquement nul nommé PRO, caractérisé à la fois comme pronominal et anaphorique. Le sujet de la proposition imbriquée est alors interprété comme étant celui de la proposition imbricante. En grammaire générative, on dit que le premier sujet « contrôle » la place vide représentée par PRO. On parle également dans ce cas de sujets coréférentiels ou de constructions équi-sujets (J.C. Khalifa 2004). Pour se limiter à un seul exemple (v. *infra* 14a et 14b), je proposerai la structure simplifiée suivante :

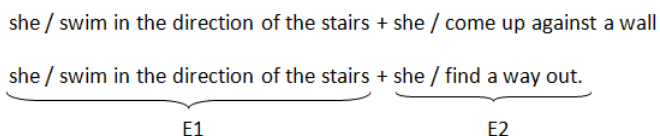


Figure 3 : mise en évidence de la double relation prédicative

On s’aperçoit que dans les pseudo-téléonomiques le sujet est souvent faiblement agentif et le procès faiblement dynamique, alors que dans les téléonomiques, l’agentivité du sujet et le dynamisme processuel⁸ sont nettement plus marqués. Il existe une relation de cause à effet entre les traits [+animé] → [+agentif] → [+intention]: toute visée sous-entend en principe un sujet agentif susceptible de la manifester et donc un sujet si ce n’est [+humain] du moins [+animé]. La relation contraire se vérifie également : [-animé] → [-agentif] → [-intention].

Cette différence liée au degré d’agentivité du sujet PRO dans les propositions téléonomiques et pseudo-téléonomiques se répercute de plusieurs façons sur le plan linguistique :

- les verbes semi-passifs sont privilégiés en contexte pseudo-téléonomique. Ces verbes expriment souvent des opérations mentales relatives à une prise de conscience : (*only*) *to find that...*, (*only*) *to realize that...*, (*only*) *to discover that...*, etc.

⁸ La force [+/- agentive] du sujet et [+ / - dynamique] du procès sont souvent interdépendants, les traits sémantiques de l’un affectant ceux de l’autre (Jean travaille / Jean se repose / le bois travaille / Ma voiture refuse de démarrer, etc.).

- Les structures passives sont également favorisées dans ce type d'emploi, comme en (9) *only to be told by his mum...* Elles placent le sujet en position de patient, n'ayant plus de contrôle sur l'événement.

- Les pseudo-téléonomiques incorporent sans problème un équijet [-animé]. Le recours à un sujet neutre gomme l'agentivité et donc la visée du sujet⁹ comme dans cet exemple fabriqué par M. Whelpton :

(12) The sky became cloudy during the morning, only to clear up again during the match.

- Sur le plan formel, *only to* + proposition pseudo-téléonomique est le plus souvent précédé d'une virgule et inversement *only to* précédé d'une virgule a pour effet de canaliser l'interprétation pseudo-téléonomique de l'infinitive. La virgule tend à couper l'ascendant de S sur PRO. S ne « contrôle » plus vraiment PRO, qui devient le sujet subissant les événements.

Une recherche sur *only to* précédé d'une virgule (, *only to*), effectuée sur COCA et BNC, laisse en effet apparaître de façon quasi-systématique 1) la présence d'un verbe après *to*; 2) une valeur pseudo-téléonomique de l'infinitive. En revanche, les deux corpus montrent que *only to*, amputé de sa virgule, est suivi aussi bien d'un nom que d'un verbe et que dans ce dernier cas, l'infinitive exprime le plus souvent une valeur téléonomique, comme en (10) :

(13) Never put flavoured drinks in a bottle and give them only to quench thirst. Don't worry about Vitamin C. Babies get enough from breast or formula milk (source BNC).

Il semble donc que la virgule, associée à *only to*, ait un pouvoir discriminant dans la mesure où cette combinaison favorise d'emblée l'émergence d'une infinitive et l'interprétation pseudo-téléonomique de celle-ci.

Cependant, le constat ne vaut véritablement que lorsque *only* est effectivement utilisé. Une recherche portant uniquement sur *to* précédé d'une virgule révèle en effet que *to* s'utilise aussi bien comme préposition que comme particule avec même, dans ce dernier

⁹ (*Only*) *to* tend cependant à injecter une certaine dose d'anthropomorphisme dans le sujet grammatical un peu comme le fait *will* dans des énoncés du type *My car won't start*.

cas, une interprétation plus souvent téléonomique que pseudo-téléonomique. Le rôle de la virgule s'avère donc beaucoup moins discriminant.

De manière générale, l'analyse, fondée ici sur la simple observation des faits de langue, ne cherche pas à dégager des règles inflexibles mais simplement à faire émerger des tendances. Ainsi, le rôle exercé par la virgule doit être examiné dans son interaction avec les autres éléments du co-texte, notamment la présence ou l'absence de *only* et nuancé en conséquence. De même, il serait erroné d'ériger en principe absolu le fait que dans les emplois pseudo-téléonomiques le sujet se trouve réduit à une simple marionnette placée entre les mains de l'énonciateur. Il ne s'agit là encore que d'une tendance, très marquée certes et prouvant à ce titre son utilité, mais susceptible d'être infirmée, comme en (10).

Considérons à présent l'apport de la Théorie des Opérations Prédicatives et Énonciatives (TOPE). Dans ce cadre théorique, « *to implique le choix d'une valeur posée par l'énonciateur, la valeur contraire étant écartée.* [...] l'énonciateur nous oriente vers la **valeur positive**, et vers celle-ci seulement. *To* bloque le parcours des deux valeurs » (Souesme 1992 : 331 ; souligné dans le texte). Cette approche repose sur la distinction entre l'intérieur (I) et l'extérieur (E) du domaine notionnel (Culioli, 1999). Pour rappel, l'intérieur est constitué d'occurrences qualitativement identiques de la notion, l'extérieur se caractérise par l'absence de la notion.

L'analyse que propose Ranger sur *only to* s'inscrit elle aussi dans cette perspective théorique générale :

D'une part, l'infinitif *to* V projette la validation d'une relation prédicative, soit le passage de **IE** à I. D'autre part, l'adverbe *only* spécifie l'unicité qualitative d'un terme, écartant ainsi d'autres possibilités. Ainsi, *x, only to* signale le passage de **IE** à I, ou *x* à *y*, tout en marquant une différenciation entre *y* – résultat non escompté mais le seul effectif –, et d'autres résultats possibles, éventuellement escomptés mais au final ineffectifs, qui relèvent de E.

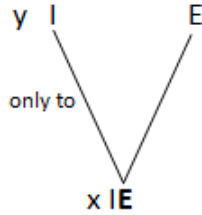


Figure 4 : passage de IE à I

Le problème majeur que soulève cette présentation est que le passage de IE à I ne permet pas de distinguer entre « y, résultat non escompté mais le seul effectif » et y, résultat escompté et *in fine* effectif, autrement dit entre les propositions pseudo-téléonomiques et les propositions téléonomiques. Dans ce cadre théorique, il eût pourtant été possible de poser que 1) lorsque la valeur visée (I) correspond au résultat effectif (I), nous avons affaire à une proposition infinitive téléonomique 2) lorsque la valeur visée (I) diffère du résultat effectif (E), nous avons affaire à une proposition infinitive pseudo-téléonomique. L'intérêt d'une telle tentative de remédiation demeure toutefois très relatif car, à y regarder de près, on s'aperçoit que l'analyse se borne à un simple constat, fondé sur l'observation en surface d'une simple bifurcation de *to* entre la valeur visée (emploi téléonomique) et la valeur non visée (emploi pseudo-téléonomique) sans véritablement expliquer pourquoi *to* rend cette bifurcation possible. En clair, sous l'apparat linguistique du commentaire proposé, se cache une analyse plus descriptive qu'explicative, qui s'en tient au seul plan du discours.

De plus, se pose la question de savoir qui effectue ce choix en faveur de (I) ou de (E). Aucune précision n'est apportée sur ce point. Il semble pourtant possible de considérer que lorsque l'infinitive s'interprète dans son sens téléonomique, I correspond à l'élément visé par le sujet grammatical. C'est le sujet grammatical qui opère un choix. Ainsi, dans *He left early to catch train*, c'est le sujet *he* et non le sujet énonciateur qui choisit de partir tôt pour ne pas manquer le train. En revanche, lorsque l'infinitive s'interprète de manière pseudo-téléonomique, I correspond à l'élément visé par le sujet grammatical mais écarté par l'énonciateur au profit de E. En (6bis) *He went to fill his prescription, only to be shocked by how much it*

cost, le sujet de l'énoncé ne choisit guère d'être choqué, il est pour ainsi dire mis devant le fait accompli. L'intervention énonciative apparaît donc plus prégnante dans les emplois pseudo-téléonomiques que téléonomiques. Il est temps à présent de quitter le plan du discours pour tenter de mettre à jour les opérations sous-jacentes en langue.

Voici pour terminer une analyse inspirée par la psychomécanique guillaumienne. Mais revenons au-préalable à l'emploi de *to* métaphorique évoqué en introduction, en citant l'analyse de Larreya et Rivière (2005 : 14) dans son intégralité :

Le mot *to* exprime de façon fondamentale l'idée d'un « mouvement vers ». Toutefois, il ne s'agit pas nécessairement d'un mouvement au sens concret du terme, d'un mouvement dans l'espace ; il peut s'agir d'un mouvement de nature abstraite. C'est le cas avec *TO + V*, où *TO* exprime, de façon métaphorique, un mouvement vers la réalisation d'un événement.

Cette approche a le mérite de subsumer toutes les valeurs de *to* en discours. Sur le plan sémantique, elle englobe en effet les emplois spatiaux, temporels ou notionnels, sur le plan syntaxique et métalinguistique, l'utilisation de *to* comme préposition et particule proclitique de l'infinitif. De plus, l'idée de mouvement confère à *to* une valeur dynamique. Enfin et surtout, comme le rappellent Garnier et al. (2002 : 175) « ce qui caractérise un mouvement, c'est le fait qu'il puisse être intercepté en son cours ou, en d'autres termes, le fait qu'il puisse ne pas atteindre son but ».

Par exemple, *She went to the window* ou en français *Elle alla à la fenêtre* ne signifie pas nécessairement que le sujet grammatical *she* ait parcouru la distance dans sa totalité. Seule la phase inchoative du mouvement peut être effective, auquel cas *She went to the window* s'entendra comme *elle se dirigea vers la fenêtre*. La distinction opérée par Guillaume entre langue et discours¹⁰ apporte ici un éclairage essentiel. *To* désigne en langue un événement parcouru du début à la fin mais il peut être saisi (intercepté) en discours de manière partiellement effective, selon que le sujet, dans la réalité

¹⁰ Sur l'opposition langue / discours voir le volume 10 des Leçons de linguistique de G. Guillaume, p. 95.

expérientielle, atteint ou non la fenêtre. Lorsque la saisie est inchoative, la limite de fin se profile en quelque sorte en filigrane, la partie non effective étant laissée dans l'implicite. Le cotexte ou le contexte permettent souvent de lever le doute. Par exemple, dans *He talked about it all the way to school, all the way* renvoie à une distance parcourue dans son intégralité.

Cette analyse s'applique dans ses grands principes aux emplois temporels (métaphoriques) de *to* et s'inscrit parfaitement dans l'approche de Cotte qui fait de *to* comme un « **opérateur de dévirtualisation** ». Autrement dit, *to* marque le passage du virtuel à l'actuel.

Je poserais donc que la valeur en langue de *to* est de marquer un mouvement saisi en perfectivité, c'est-à-dire dans sa globalité, depuis le commencement (C) jusqu'à la fin (F). Mais en discours, le mouvement d'afférence peut être totalement effectif, partiellement effectif/partiellement virtuel ou entièrement virtuel. Il est donc théoriquement possible de mettre en évidence trois signifiés d'effet ou de discours : 1) le mouvement est conduit à son terme, auquel cas la valeur de langue se confond avec la valeur de discours ; 2) il est interrompu, auquel cas seul le ou les premiers instants sont effectivement actualisés, le reste de l'événement étant puissanciellement actualisable ; 3) il est entièrement virtuel. En schéma :

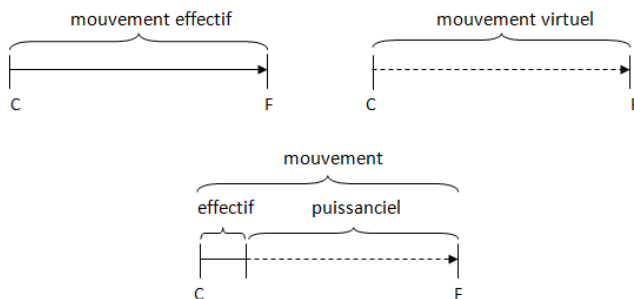


Figure 5 : signifiés de *to* en discours

Ce qui, dans la réalisation discursive n'est pas **effectif** est **puissanciel**. La part effective + la part puissanciel = l'entier de l'événement.

La saisie opérée sur le mouvement de dévirtualisation constitue un critère de distinction important entre propositions téléonomiques et pseudo-téléonomiques. Comparons les extraits suivants où la série (a) correspond aux énoncés originaux et la série (b) aux énoncés remaniés :

(14a) They were moving away from the fire door when there was a loud report, like a large cannon going off. Seconds later they were engulfed in a seething torrent of water that appeared as though by magic. The water rose incredibly quickly till it was touching the ceiling. Maggie found herself submerged, and completely disorientated. She swam in what she hoped was the direction of the stairs, **only to** come up against a wall.

(14b) She swam in what she hoped was the direction of the stairs **to** find a way out.

(15a) John (Agent) burned the paper, **only to** realize that it contained important information (exemple emprunté à Whelpton).

(15b) John (Agent) burned the paper **to destroy** the important information it contained.

En (14a), le sujet se retrouve au pied du mur (au sens propre et figuré !), en (15a), lorsque le personnage prend conscience de son erreur, il est déjà trop tard. Dans tous ces emplois, le sujet grammatical est mis devant le fait accompli. Je considérerai donc que le mouvement de dévirtualisation marqué par *to* a atteint sa limite de fin (F) dans le cas des propositions pseudo-téléonomiques. Le processus est présenté comme effectif. En revanche, dans la série b, le mouvement de dévirtualisation n'est pas encore engagé. Il est entièrement à l'état virtuel.

To est donc à la fois un opérateur de visée et un opérateur de dévirtualisation. En tant qu'opérateur de visée, il futurise E2 par rapport à E1¹¹. Pour ne s'en tenir qu'à l'exemple (15), *to* futurise

¹¹ On prendra soin de ne pas confondre futurisation et virtualisation. La futurisation a trait à ce que Guillaume nomme le *temps expliqué*, autrement dit le temps chronologique, la dévirtualisation renvoie au *temps impliqué*, en clair la durée interne que requiert un événement pour son déroulement. Le *temps expliqué* ressortit à des considérations strictement temporelles, le *temps impliqué* à des considérations fondamentalement aspectuelles : « Est de la nature de l'aspect toute différenciation qui a pour lieu le temps impli-

l'événement E2 et cela aussi bien en (15a) qu'en (15b). Mais le mouvement de dévirtualisation est envisagé de manière puissancielle en (b) alors qu'il est parvenu à son terme en (a).

Le concept de dévirtualisation justifie la tendance à utiliser des procès [-dynamiques] en contexte pseudo-téléonomique. Le mouvement de dévirtualisation étant conduit à son terme, le sujet est mis devant le fait accompli, il n'a plus de pouvoir sur E2, il subit les événements, il n'est plus que **patient**. En revanche, en contexte téléonomique, le mouvement de dévirtualisation n'est pas encore engagé, le sujet peut encore agir sur le cours de son destin, il exerce un certain contrôle sur la situation, il est en position d'**agent**.

En conclusion, *to* remplit trois fonctions essentielles :

1) *To* est un **opérateur de visée**. Le paradoxe que cette étude a essayé de mettre en évidence est que *to* reste un opérateur de visée même lorsque la proposition infinitive qu'il introduit ne manifeste aucune visée du sujet représenté par PRO, voire exprime dans certains cas un événement diamétralement opposé à ses attentes. Il ressort que la valeur oppositionnelle, clairement privilégiée par les traducteurs, ne constitue pas un trait gravé dans le sémantisme *to*. La rupture n'est pas portée par *to* mais par la suite de la proposition infinitive qui contrarie l'attente suscitée par la principale et la particule *to*. Le point de césure se situe très précisément après *to*, la bifurcation sémantique entre P1 et P2 faisant ainsi éclater la suite particule + verbe. L'énoncé peut se structurer comme suit, // symbolisant le point de rupture entre P1 et P2 appliqué ici à l'exemple (15) :

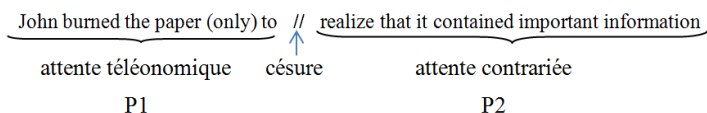


Figure 6 : structuration sémantique des infinitives pseudo-téléonomiques

qué. Est de la nature du temps toute différenciation qui a pour lieu le temps expliqué » (Guillaume 1964 : 48).

C'est précisément parce qu'il conserve sa valeur de visée que peuvent se justifier, en contexte pseudo-téléonomique, les effets de sens oppositionnel, de surprise ou de rupture décrits précédemment. C'est également cette alliance des contraires qui suscite chez les locuteurs francophones une certaine réticence à recourir spontanément à cette construction en contexte pseudo-téléonomique. La visée apparaît toutefois plus ou moins marquée selon la nature [+/-agentive] du sujet et [+/-dynamique] du procès (E1) susceptibles de la manifester. C'est en termes de *continuum* que les notions de visée pleine et subduite doivent s'appréhender.

2) *To* est également un **opérateur de dévirtualisation**. Garnier et al. (v. *supra*) décrivent pertinemment *to* comme un **mouvement** susceptible d'être intercepté dans sa course. Selon que ce mouvement est saisi précocement ou tardivement, la proposition P2 présente une valeur téléonomique ou pseudo-téléonomique.

3) *To* est enfin un **relateur**. Il instaure entre les propositions P1 et P2 soit une relation fluide soit une interaction rugueuse. Il est même doublement relateur car non seulement il relie P2 à P1 mais assure également la soudure sujet / prédicat (S/P) au sein de la proposition P2.

Ces différentes fonctions peuvent être récapitulées comme suit :

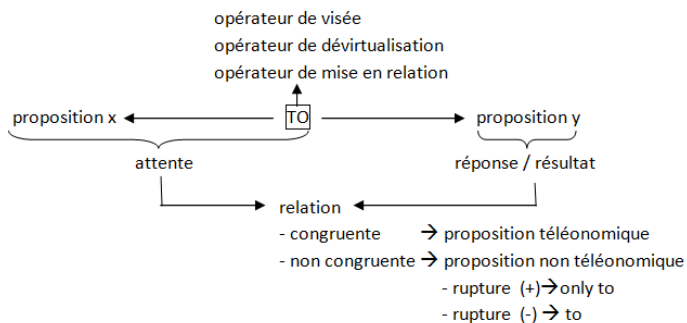


Figure 7 : schéma récapitulatif

Peut-on enfin parler d'*emploi métaphorique* de *to* ? Si « la relation métaphorique opère le plus souvent d'une acception concrète à une acception abstraite » (Lehmann et Martin-Berthet, 2008 : 115),

le passage du sens spatial au sens temporel relève bien, comme l'ont souligné Larreya et Rivière, de la métaphore. Il semble en revanche difficile de poser que ce passage s'accompagne d'un appauvrissement sémique et donc un processus de subduction ésotérique. Les fonctions récapitulées ci-dessus montrent que *to* ne subit à vrai dire aucun évidement de sa matière notionnelle et qu'il conserve ses traits sémantiques quel que soit son emploi.

Cette analyse ne visait pas à poser des règles mais simplement à dégager des tendances. Il serait à présent utile de disposer d'un corpus beaucoup plus large et d'étendre l'approche contrastive aux différentes variétés de l'anglais voire à d'autres langues pour corroborer ou infirmer les conclusions dégagées.

Références

- Boone, Annie & André Joly (1996), Dictionnaire terminologique de la systématique du langage, Paris : L'Harmattan.
- Asic, Tijana, Yves Bardière & Frédéric Torterat (2017), "*To, pour and da bi* operators in gradually teleonomic verb constructions. A comparative approach to Serbian, English and French" Serbian Academy of science JURNOSLOVENSKI FILOLOG.
- Chevalier, Jean-Claude & Marie-France Delpont (1995), *L'horlogerie de Saint-Jérôme. Problèmes linguistiques de la traduction*, Paris : L'Harmattan.
- Chuquet Hélène & Michel Paillard (1987), *Approche linguistique des problèmes de traduction : anglais – français*, Gap : Ophrys.
- Cotte, Pierre (1982), « *To*, opérateur de dévirtualisation en anglais », *Modèles linguistiques*, tome IV, fasc. 2, 135-149.
- Culioli, Antoine (1999), *Pour une linguistique de l'énonciation: Formalisation et opérations de repérage*, Tome 2, Paris : Ophrys.
- Demauelli, Claude & Jean Demauelli (1991), *Lire et traduire, anglais ↔ français*, Paris Milan Barcelone Bonn : Masson.
- Dumarsais, César Chesneau (1988) [1730], *Des tropes ou des différents sens*, Paris : Flammarion.
- Garnier, Georges (1985), *Linguistique et traduction : éléments de systématique verbale comparée du français et de l'anglais*, Caen : Paradigme.

- Guillaume, Gustave (1991), *Leçons de linguistique 1943-1944*, série A, vol.10, Presses Universitaires : Lille ; Les Presses de l'Université Laval : Québec.
- Guillaume, Gustave (1964), *Langage et science du langage*, Paris : Nizet ; Québec : Les Presses de l'Université Laval.
- Khalifa, Jean-Charles (2004), *Syntaxe de l'anglais, théories et pratique de l'énoncé complexe*, Gap : Ophrys.
- Larreya, Paul & Rivière, Claude ([1991] 2005), *Grammaire explicative de l'anglais*, Paris : Pearson Longman.
- Lehmann, Alise & Françoise Martin-Berthet ([1998] 2008), *Introduction à la lexicologie*, Paris : Armand Colin.
- Pottier, Bernard (1995), « Le temps du monde, le temps de l'énonciateur et le temps de l'événement » *Modèles linguistiques*, tome XVI, fasc. 2, vol. 31, 95-109.
- Ranger Graham (2014), version écrite d'une communication orale intitulée « La représentation de la surprise en anglais et la construction rétroactive des possibles ».
- Souesme, Jean-Claude (1992), *Grammaire anglaise en contexte*, Gap : Ophrys.
- Souesme, Jean-Claude (1999), *Pratique raisonnée en linguistique anglaise – 48 points de grammaire avec exercices commentés*, Paris : A. Colin.
- Whelpton, Matthew (2001), « Elucidation of a telic infinitive », *J. Linguistics* 37, 313-337.